

SAONE, DOUBS, C^L DE BOURGOGNE 2019

ENTRE ST-JEAN DE LOSNE, NAVILLY
ET BRETENIERE

DU 21 AU 27 JUILLET 2019

CROISIERE FLUVIALE A BORD DU SALSA N°2

Avec Lukas, notre petit-fils de cœur, et la canicule



DIMANCHE 21 JUILLET 2019

Météo : Beau et chaud

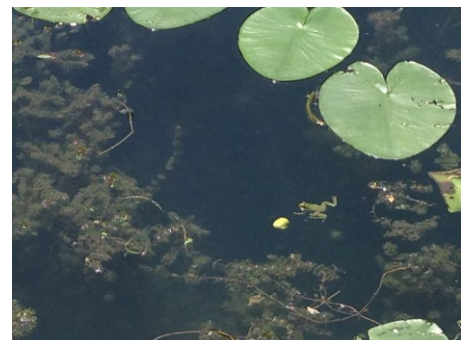
Parcours : Crissier – St-Jean de Losne en voiture, puis jusque vers Trugny en bateau (31 km et 1 écluse en 2h20 de navigation)

Voie d'eau : La Saône

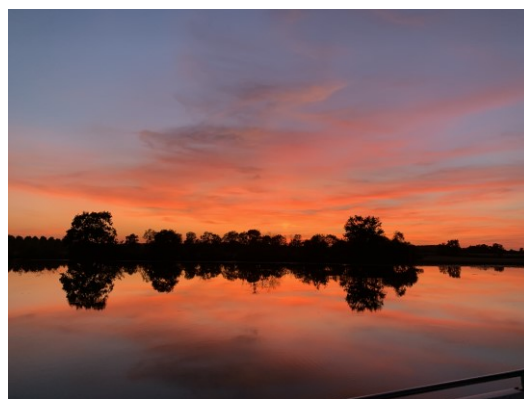
Lukas ayant dormi chez nous, nous pouvons partir à 8h30. Le site Internet d'un centre commercial à Dole annonçait son ouverture le dimanche matin. Et c'était même pas vrai ! Il est passé 11 heures et nous craignons de nous retrouver sans rien à manger. Mais tout s'arrange quelques kilomètres plus loin, au *SuperU* de Tavaux. Une petite halte pique-nique en forêt et pour dégourdir les pattes de notre chienne Flagane qui supporte bravement ces longs voyages dans son espace restreint dans le haillon de la voiture.

Nous arrivons vers 13h30 à la base *Le Boat* de St-Jean de Losne où nous pouvons embarquer dans le *Salsa* N°2. Comme nous étions sur une réservation de dernière minute, il n'y avait plus le *Calypso* que nous privilégions toujours. Mais le *Salsa* est plus grand et plus long. Il a 4 cabines et deux douches et peut naviguer avec 10 personnes au maximum. Dire qu'à trois plus le chien, nous étions très à l'aise.

Le klaxon ne fonctionne pas et doit être changé. Le modèle de remplacement émet un son guère plus bruyant qu'un cheval qui pète ! Tant pis, on y va. Il est 16 heures quand nous sortons du port et entrons dans la Grande Saône. La vitesse y est limitée à 30 km/h, et 15 km/h dans les déviations. Le *Salsa* ne dépassera jamais les 12 km/h., d'autant plus que le port, le fleuve et le canal sont envahis par les hautes algues qui s'agglutinent dans l'hélice. Il faut régulièrement faire tourner l'hélice alternativement dans les deux sens pour se débarrasser de cette salade. La rivière est très large et offre peu de possibilités d'amarrage. Le paysage est beau, mais devient vite monotone. Alors la manette des gaz est poussée jusqu'à la butée pour qu'on avance plus vite.



Après avoir passé l'écluse de Seurre (185 m. de long et 12 m. de large), nous nous hasardons vers un endroit où la végétation semble moins hostile. Il y a très peu de fond près de la berge et nous approchons la proue¹ avec mille précautions.



La suite est traditionnelle et ce récit ne la répétera plus : Balade du chien, apéro, douches, souper², jeux ou discussions, contemplation du coucher de soleil et dodo !

LUNDI 22 JUILLET

Météo : Beau et chaud

Parcours : Verdun s/Doubs, Navilly et retour, Chazelle (60 km et 1 écluse en 6h10 de navigation)

Voies d'eau : Saône , Doubs, Saône

Partis à 9h15, il est 11h00 lorsque nous amarrons au port de Verdun s/Doubs. Le capitaine du port qui nous aide à accoster nous déconseille de s'aventurer dans le Canal du Centre, comme nous en avons l'intention, à cause de la pénurie d'eau. Nous pourrions certainement y entrer, sans pouvoir aller très loin et il n'est pas certain que nous pourrions en ressortir. On avait bien vu sur le site des VNF³ des avis à la batellerie annonçant des restrictions, mais pas aussi pessimistes. Principe de précaution exige, nous allons descendre plus loin sur la Saône et entrer sur son affluent, la Seille. Plus loin, c'est combien ? Une soixantaine de kilomètres sur la Saône ! C'est rédhibitoire. Notre conseiller nous indique que la montée du Doubs jusqu'à Navilly est pittoresque, mais qu'il n'est plus navigable au-delà. Colloque d'équipage → Décision : On monte le Doubs et en revenant, s'il y a une place au port de Verdun, on la prendra. Sinon on remontera la Saône pour

¹ La pointe du bateau

² C'est ainsi que les Suisses nomment le dîner.

³ Voies navigables de France

entrer dans le Canal de Bourgogne. Ainsi fut fait ! Mais pour l'immédiat, Jacques part à vélo au supermarché *ATAC* à la sortie du village pour quelques compléments de courses oubliées à Tavaux.

Reprise de la navigation vers 12h30 et petite halte lunch vers le château de Chapot, 5 km plus haut. On fera encore 9 km, guère plus intéressants que la Saône pour faire demi-tour vers le panneau d'interdiction de naviguer au-delà. Au port de Verdun, à 16h20, toutes les places sont prises. Nous reprenons la Saône dans le sens montée, passons l'écluse d'Ecuelle (légèrement plus importante que celle de Flagane) et tentons plusieurs accostages auxquels il faut renoncer, faute de tirant d'eau⁴. Nous aurons bientôt navigué 60 km aujourd'hui sous une bonne chaleur et ça commence à bien faire ! Enfin une mini crique se dessine dans l'impénétrable végétation. Nous approchons avec les précautions d'usage. La proue ne touche pas le fond. Pour ramener la poupe⁵ vers le bord, Lukas lance la corde arrière à Janine, déjà à terre. Elle tire doucement le navire en s'assurant qu'il n'y ait pas de résistance excessive. C'est fait. Mais le sol est tellement sec que les piquets ne s'enfoncent pas ou ressortent trop facilement. La sécurité prévalant sur les règlements, selon le capitaine, il brave l'interdiction légale et passe les bouts⁶ derrière les troncs de deux arbres bien solides.

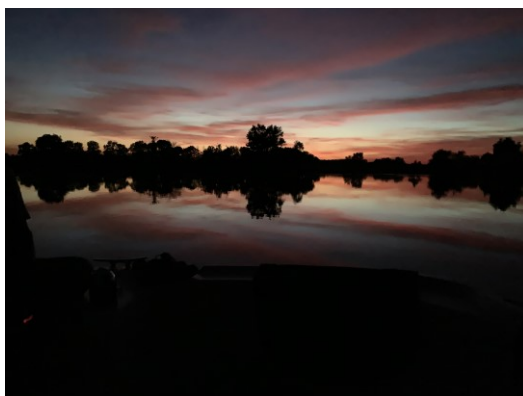
Bien lui en prit, en l'occurrence, parce que, quelques minutes plus tard, un bateau privé arrivant à vive allure nous dépasse. Peu avant, il ralentit un peu. C'est un bateau de compétition et de haute mer, battant pavillon danois, doté d'un moteur de plus de 600 CV, à en juger par l'accélération qu'il nous fait, juste à notre hauteur. L'eau dégagée par ses hélices ou ses turbo-propulseurs (pas eu le temps de voir les détails), s'élèvent à plus de 2 mètres derrière cette bombe flottante. C'est le début d'un tsunami qui va crescendo durant 2 ou 3 minutes. Nous n'avons jamais vu cela, même si nous avons déjà été secoués quelques fois. Impossible de rester debout. La vaissele

⁴ Profondeur de la quille par rapport à la surface (env. 90 cm sur le Salsa)

⁵ Arrière du bateau

⁶ Les cordes d'amarrage

non rangée tombe de l'égouttoir. Au plus fort de la crise, nous pensions que notre bateau allait se retourner. Une violence inouïe. Si nous avions réglementairement planté nos piquets plutôt que de s'attacher aux arbres, nous trouverions en navigation sauvage au milieu de la Saône et aurions perdu définitivement nos piquets. Oui, nous avons tous eu peur, sauf Flaggane qui avait reniflé une odeur intéressante à l'extérieur et qui est sortie pour bouffer on ne sait quoi juste avant l'événement. Elle est revenue peu après avec l'air de nous demander : *Vous faites de drôles de têtes, vous avez quoi ?* Les Vikings motorisés « danois » se sont-ils même rendu compte du danger qu'ils ont créé ? On ne le saura jamais. Mais on a pensé beaucoup, beaucoup de mal d'eux. Le crépuscule va nous calmer.



MARDI 23 JUILLET

Météo : Beau, très chaud

Parcours : Chazelle – St-Jean de Losne (Saône) (33 km et 1 écluse en 2h45min)

+ St-Jean – Brazey-en-Plaine (Canal de Bourgogne) (3 km et 2 écluses en 1h10min)

Partis de Chazelle à 9h45, nous entrons au port de St-Jean à 12h30 après avoir sassé l'écluse de Seurre à 5 bateaux de plaisance. On aurait même pu passer une douzaine de bateaux ensemble. Au port, Jacques repère tout de suite le bateau danois et ses occupants. C'est à grand peine qu'il refoule son envie d'aller leur mettre un pied quelque part ! Pendant ces deux heures de pause en plein soleil, nous branchons la prise de quai pour nourrir un peu nos batteries et nous refaisons le plein de la citerne d'eau.

A 14h30 nous entrons dans la première écluse montante N° 76 du Canal de Bourgogne. L'eau de ce canal est relativement claire et on peut voir le fond avec sa quantité incroyable d'algues qui tentent de capturer notre hélice. La chaleur devenant étouffante, on plante nos piquets à l'ombre de grands arbres 2 km avant le village de Brazey-en-Plaine. Il est 15h40. Tout le monde a très chaud, même Flagane.



Quant à Lukas, il essaye de pêcher des poissons avec le seau. Et il y parviendra !



Bon, ça sera un peu juste pour le souper à 3 personnes. Nous aurons des pizzas (sans anchois) et comme le four du bateau n'est pas très efficace, une bonne partie finira aux poissons, pour qu'ils grandissent plus vite !

Pendant ce temps, à Vevey, Petit Frère Noa et Fanny ne se laissent pas aller ...



MERCREDI 24 JUILLET

Météo : Canicule

Parcours : Pont Hemery – Longecourt (10 km et 8 écluses en 3h35 de navigation)

Jacques part à vélo, précédé de Flagane, sur les 2 kilomètres de sentier herbeux qui les séparent du village de Brazey, pour aller acheter du pain frais. Aïe mon c..

Arrêt à l'ombre après l'écluse de Pont-Hemery pour le lunch. On regarde passer la péniche-hôtel *Daniele* qui est au gabarit Freycinet, soit 38,50 mètres de long sur 5,05 mètres de large. Elle nous dépasse très lentement. A l'intérieur, très certainement climatisé, il y a une dizaine de convives très huppés en train de manger quelque chose de mieux cuisiné que notre sandwich fromage / charcuterie.



On remet en marche à 14h10 jusqu'à 15h20, à Longecourt. Il fait vraiment trop chaud, avec 38°. Jacques voulait partir en courses à vélo à Aiserey, distant de 1,5 km en plein soleil, mais l'éclusier signale qu'il y a un supermarché *Colruyt* pratiquement à côté du canal, à Bretenières, 5 écluses plus haut, après celle d'Époisses N° 64. On n'a plus le courage de se taper encore 5 sassées⁷, alors on reste là et on ira faire les courses demain. Les deux frigos manquent d'énergie, leur batterie faiblit. On sauve les denrées les plus périssables dans notre petite glacière portative qui, elle aussi, consomme du courant 12 V pris sur la batterie domestique.

JEUDI 25 JUILLET

Météo : Canicule, suite et pointe

Parcours : Bretenières – Thorey en Plaine (11 km et 8 écluses en 2h45 de navigation)

Domage qu'il n'y ait pas un passage direct depuis le chemin de halage au magasin *Colruyt* effectivement à côté du canal. Il faut prendre un vélo et contourner toute la zone artisanale pour y accéder. Lukas, à pied, accompagne Jacques à vélo (arthrose lombaire oblige !). Ils ramènent un chargement bien lourd avec le vélo et plus léger pour le piéton. Mais avec cette chaleur, nous consommons beaucoup d'eau et aussi de bières. Notre stock est toujours insuffisant et Jacques y retourne à vélo pour compléter.

Jeu de cartes, lunch, il est 14h20 lorsque nous appareillons, dans le sens de la descente. 1 heure et 4 écluses plus bas, nous amarrons le Salsa après l'écluse N° 68 de Lacombe. Il y a très peu de fond à cet endroit et le capitaine laisse le bateau un peu en travers pour s'éviter l'enlèvement.

Les berges du canal sont généralement renforcées par des palplanches. Mais on trouve quand même une petite faille dans la muraille de métal pour que Flagane puisse se baigner et surtout revenir à terre. Il fait 37° et on a juste envie de faire une sieste. Les frigos sont morts. La batterie domestique est à l'agonie. Bien sûr, depuis notre départ dimanche dernier, nous

⁷ Eclusage

n'avons été branchés au quai que 2 heures, ce qui est insuffisant. De plus nous naviguons par petits segments et le moteur n'arrive pas à recharger les batteries.

Le fond des douches étant plus bas que le niveau du canal, il faut une pompe électrique pour évacuer l'eau usée. Ce soir-là, lorsque Jacques l'a actionnée, il ne s'est rien passé. Il a alors remis le moteur en marche et elle a daigné faire son office. On a laissé tourner le moteur plus d'une heure, sans grand effet. La situation devient problématique. Il faudrait que nous puissions nous raccorder au réseau électrique au moins une nuit, mais nos cartes n'indiquent aucun point d'électricité entre St-Jean-de Losne (à 15 km) et Dijon (à 15 km).

VENDREDI 26 JUILLET

Météo : Beau, toujours caniculaire

Parcours : St-Jean de Losne (15 km et 9 écluses en 3h35 de navigation)

Jacques se lève le premier et utilise les toilettes. La chasse d'eau est aussi électrique. Elle ne fonctionne plus. Il met le moteur en marche, mais cette fois, ça ne repart pas. Le voltmètre de la batterie domestique est à zéro. On ne va plus arrêter le moteur, de peur qu'à son tour, il ne redémarre pas. Promenade du chien, petit déjeuner, toujours rien et pendant ce temps, il n'a pas été possible de ne pas utiliser les WC de Lukas, qui dort encore. On n'est pas dans la m... !

Janine et Jacques se préparent à appareiller pour être à l'écluse suivante à 9h30. L'idée de base était de pousser la poupe du bateau vers le centre du canal, pour ne pas s'enliser dans une manœuvre au moteur. 2^e tuile du jour : C'est trop tard !. Le niveau du canal a baissé durant la nuit. On apprendra plus tard que la porte de l'écluse suivante, en aval était mal fermée. On pousse, on tire. Rien n'y fait. On s'est plantés ! Au risque

d'aggraver la situation, on fait fonctionner l'hélice et le propulseur d'étrave⁸. Dans toutes les positions. Avec toutes les puissances disponibles. Enfin, l'étrave commence à s'émouvoir. D'abord très peu, puis un peu plus, puis elle se libère et elle oriente le bateau vers le chenal. Par contre cette manœuvre aura eu pour conséquence de planter la poupe un peu plus profondément. Il faudra bien 30 secondes de *marche-avant-toutes* pour que le navire commence péniblement à sortir de son banc de sable. Heureusement que ce n'étaient pas des cailloux ... Ouf ! On a eu chaud. Et Janine s'est fait bien mal au dos en poussant. Une dame qui se promenait sur le chemin de halage avec sa petite fille nous a regardé manœuvrer et a dit qu'elle n'avait jamais vu le canal si bas. Si nous n'avions pas réussi à sortir de là nous aurions dû appeler VNF pour qu'ils ferment correctement l'écluse aval et qu'ils nous envoient deux ou trois sassées de l'écluse amont pour remplir à nouveau le bief⁹.

Nous avalons sept écluses sans plus jamais couper le moteur, même pendant la pause des écluses de midi à 13 heures. Puis nous passons les deux dernières avant d'entrer au port de Saint-Jean-de-Losne. Il est 14 heures et il fait très, très chaud.

Sans plus attendre, nous branchons la prise de quai et appuyons sur la commande de la chasse d'eau : Rien ! Jacques contrôle le tableau électrique du bateau et constate que le courant n'arrive pas jusque-là. Il interpelle un technicien de la base passant à proximité qui va vérifier le tableau électrique du ponton. Oui, c'est là qu'un fusible a disjoncté ! Il est remonté et cette fois, la chasse fonctionne ! Une demi-heure plus tard, les voltmètres des frigos, du moteur et des pompes commencent déjà à ressortir de leur tombe. Au petit matin, tout sera satisfaisant. Ouf.

⁸ Hélice placée dans un tube traversant l'étrave (l'avant du bateau) de part en part et permettant de déplacer la proue à bâbord ou tribord.

⁹ Portion de canal comprise entre deux écluses

En attendant, on refait le plein de la citerne d'eau sous une chaleur de 35°C. Trop chaud pour une sieste après le lunch. Janine et Lukas font des jeux. Jacques fait nager le chien sous la grue, puis va chercher la Volvo au parc en plein soleil. Le thermomètre de bord affiche 42°. Même le chien hésite à monter ! Mais toutes fenêtres ouvertes, la ventilation et la climatisation à fond, ça finit par être supportable. Une bonne balade en forêt. 3 bâtons de glace et 1 bouteille de Fanta achetés au retour ont été fort appréciés des 2 joueurs restés au bateau.

On voit arriver au port un *Calypso*. Oui, c'est le N° 4, dont nous sommes les propriétaires. Il s'amarre presque à côté et ses occupants le quittent assez rapidement, laissant tout ouvert. Ne sachant pas s'ils sont juste sortis pour des courses, nous n'y entrons pas, mais l'inspection extérieure est plus que satisfaisante. Notre *Calypso 4* est en excellent état et ça nous fait très plaisir.

Ce soir, pour oublier les soucis du jour, on va se faire un resto. En terrasse, à l'ombre. Les filets de perche sont riches en arêtes, mais le rosé est bien frais et les coupes de glace sont généreuses. La voiture parquée, les adultes savourent encore une boisson plus alcoolisée sur le pont en regardant la dégradation de la météo. Les éclairs illuminent le ciel de partout. Le vent se lève. Il faut sécuriser tout ce qui restera dehors. On va même fermer les portes et fenêtres de notre *Calypso 4* à l'abandon. La pluie débarque et nous pousse au lit !

SAMEDI 27 JUILLET

Météo : D'abord couvert à pluvieux, puis diluvien

Parcours : Sortie du port – Station d'avitaillement de Port de Saône et retour.

Vu la météo annoncée, on décide d'abréger la croisière d'un jour et de partir aujourd'hui. Après le petit-déjeuner, nous sortons du port pour s'avitaillement en gasoil à la station voisine. En effet, le prix au litre y est 12 centimes plus avantageux que le prix déjà exceptionnel facturé par la base aux propriétaires. Pas de chance. Il y a déjà un bateau de plaisance en attente et une péniche privée est à la colonne. Va-t-elle nous laisser quelques gouttes ? $\frac{3}{4}$ heure pour faire son plein et encore $\frac{1}{4}$ d'heure pour celui qui faisait la

queue avant nous. Nous attachons sommairement le bateau à un anneau sortant d'un mur et commençons les rangements et préparatifs de départ.

Le plein fait, retour au ponton d'amarrage. Les formalités de départ sont vite expédiées. Nous sortons toutes nos affaires du bateau pour les entreposer sur le ponton, puis les hisser vers la voiture, par une rampe très inclinée. Et c'est maintenant que le ciel nous verse subitement des tonnes d'eau sur la tête. Malgré l'aide efficace de Lukas, il n'est pas possible de tourner à l'abri dans la voiture. Nous sommes trempés et nos bagages également. Nous nous réfugions au bateau en attendant que cela passe. Mais cela ne passe pas.

Cerise sur le gâteau, les deux grilles d'évacuation de la baille¹⁰ avant sont bouchées. Et le baquet se remplit au point d'atteindre bientôt le seuil de la double porte. Jacques essaie d'écoper avec le seau, mais il pleut trop. Il essaie l'évacuation via la cale de pompe qui va cracher pendant quelques minutes avant de tourner dans le vide. Un technicien passe sur le pont. Jacques l'interpelle pour lui signaler le danger. Il dit vouloir s'en occuper, mais l'équipe doit gérer 22 départs de bateaux dans l'après-midi. S'en souviendra-t-il ? La pluie ne faiblit pas et on décide de quitter le navire.

Ne pouvant plus sortir par la baille avant on passera par le pont supérieur. Mais la chienne est bien incapable de grimper l'échelle qui y conduit. Elle sortira par la baille et Jacques refermera bien les portes avant de sortir par le haut.

Tout le monde court à la voiture et se fait tremper. Il faut encore verrouiller le coffre de toit. On va mettre la ventilation pour enlever la buée et le chauffage assez haut pour nous empêcher de greloter. Il est environ 14 heures.

¹⁰ Emplacement ouvert en forme de baquet à la proue du bateau, où il fait bon se tenir

Fanny viendra rechercher Lukas à Crissier mais ne s'attardera pas. Fidèles à leur tradition de retour, Janine et Jacques imaginent déjà la fondue qui les attend bien au chaud dans la cuisine. On traverse plusieurs villes et villages, sans jamais rencontrer de boulangerie ouverte sur la route. Et puis nous n'avons rien mangé depuis le petit-déjeuner. Le navigateur de la voiture, un peu têtu quand même, a décidé de nous faire passer la frontière suisse à La Cure alors que Jacques l'avait programmé pour Vallorbe. C'est la machine qui a gagné la partie ! La première boulangerie rencontrée est aux Rousses, à 3~4 km de la frontière. On y achète pain et sandwiches. On mangera ces derniers en Suisse, au col de la Givrine, à plus de 1200 m. d'altitude, encore tout mouillés et grelotants. Juste un petit encombrement de circulation vers Nyon, à cause du Paléo Festival, mais en contrepartie, les bouchons signalés sur l'autoroute s'étaient dissous. Il est 16h45 lorsque nous déchargeons la voiture à la maison.

Fanny arrivera avec Noa peu après et la joie des retrouvailles des deux frères est émouvante.

Et finalement, notre fondue, on a pu la manger au jardin, le ciel étant redevenu civilisé.

Merci Lukas, comme d'habitude, tu as été un coéquipier serviable, poli et exemplaire. Du vrai bonheur. Reviens quand tu veux, même si 2020 risque d'être notre dernière année de navigation.

QUELQUES CHIFFRES

En 6 jours entiers de navigation, nous avons

- Parcouru 165 kilomètres sur l'eau et 400 sur la route.
- Navigué durant près de 23 heures, bien que le moteur ait tourné 29 heures (problèmes électriques)
- Sassé 30 écluses de VNF
- Eclusé plus de 30 litres d'eau en bouteilles et ~~CENSURE~~ bières
- Complété le plein de gasoil par 84,25 litres à 1,532€

REGION DE CROISIERE

La région est belle et verdoyante, mais la navigation y est ennuyeuse sur la Saône et le Doubs (Sud), fautes d'aménagements suffisants pour l'amarrage et l'interactivité avec les sites touristiques et commerces locaux. On a déploré sur l'ensemble du trajet le manque de raccords à l'électricité.

Sur le Canal de Bourgogne, la monotonie est rompue par la présence d'une écluse tous les 1280 mètres (moyenne calculée sur les 242 km du canal). Les écluses sont manuelles et desservies par un éclusier qui accompagne un ou plusieurs bateaux sur 5 ou 6 écluses. Sur la portion parcourue, les points de ravitaillement sont très rares ou trop éloignés du canal. Les algues et le manque de fond sont un réel problème.

